

NOUS POUVONS ARRÊTER CELA

TOUS LES VENDREDIS

N° 8 (112)

25 fr.

(Belgique : 5 francs)

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX



G. DE CHAMBRUN

GRIBOUILLE et l'Allemagne

par G. de CHAMBRUN, député

L'HISTORIEN qui sera appelé à étudier la politique menée depuis 1947 par les gouvernements français successifs à l'égard de l'Allemagne, sera profondément surpris de constater une série d'abandons totalement injustifiés.

La zone française d'occupation ? Liquidée en juillet 1948 et avril 1949.

La créance française de réparations ? Rarement le syndicat d'une faillite a obtenu un chiffre aussi dérisoire. 5.000 milliards de francs de dommages subis par la France et 50 milliards de francs de dédommagement !

Un accord international prévoyait-il le prélèvement de réparations sur la production courante de l'Allemagne ? Le gouvernement français a refusé cet accord avant d'être annulé « par protestation » et invoquait les plus fallacieuses raisons pour aboutir à en priver la France.

Avait-on prévu le démantèlement et le transfert de plus de 2.000 usines au profit des

pays victimes de l'invasion et de l'occupation hitlériennes ? Le gouvernement français acceptait que cette liste soit réduite une fois, deux fois, trois fois et consentait en juin 1949 à renoncer au reliquat.

Combien d'usines ont été démantelées ? Trois ou quatre cents. Et pourtant l'on n'avait mis sur les listes que celles qui constituaient un potentiel de guerre.

Les accords de Yalta et Potsdam avaient-ils prévus des conversations à quatre pour le règlement des questions allemandes ? Ce cadre donnait au gouvernement français des moyens de faire triompher dans une large mesure les thèses françaises, mais il préférait négocier à trois, c'est-à-dire avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, sans l'U.R.S.S.

Tout le monde sait que l'opinion anglaise et américaine est moins sensible au danger allemand que celle des pays qui ont subi l'occupation.

(Suite en page 2.)

J'ADHÈRE AU M. R. A. P.

par LÉON LYON-CAEN
Président à la Cour de Cassation

J'AI donné de grand cœur mon adhésion au M. R. A. P. Deux sortes de considérations m'y ont déterminé.

Les premières, toutes personnelles, sont trop intimes pour que j'y puisse longuement insister. Je dirai seulement ceci : appartenant à une famille qui a souffert, plus que la raison ne le peut concevoir, de la grande tourmente de 1940-1945, et qu'on frappe à coups cruels et redoublés les persécutions dirigées par le pseudo-gouvernement de Vichy, allié aux nazis, contre les Français de confession israélite, je me suis senti — on le comprendra aisément — tout naturellement porté à m'associer à ceux qui luttent courageusement pour que des souffrances semblables à celles que j'ai endurées et que j'endure encore ne s'abattent pas de nouveau sur notre pauvre humanité.

Mais il y a plus. Je suis magistrat, et donc, par essence et par définition même, soldat du droit. J'ai l'honneur d'appartenir à un grand corps, qui a pour mission de dire le droit, d'assurer le respect et la défense de la légalité. J'estime qu'à ce titre et de par ma qualité même, j'ai, d'une part, le devoir d'unir mes efforts à ceux des citoyens de bonne volonté qui combattent pour la paix, si gravement menacée, seule susceptible d'assurer le règne du droit.

Comment, d'autre part, magistrat, placé et me maintenant au-dessus et en dehors des partis, n'élèverai-je pas la voix aux côtés des dirigeants du M. R. A. P., quand nous sont révélés tant de violations des Droits de l'Homme, tant d'atteintes aux libertés, que la Déclaration des Nations Unies et notre Constitution nous ont garanties, quand nous voyons en France et dans le monde tant de signes avant-coureurs d'un racisme renaissant, contraire à la plus élémentaire justice ?

pas à se mettre d'accord sur la nécessaire interdiction de l'arme atomique.

L'Allemagne, responsable des massacres de tant de millions d'être humains, prétend reprendre son rang de grande puissance et nous parler d'égal à égal, avant que son peuple ait reconnu ses fautes et donné des gages concrets d'un esprit vraiment démocratique et d'une rupture sincère et définitive avec les théories fascistes et hitlériennes.

Ses anciens adversaires, à peine remis des maux indicibles que ses armes leur ont infligés, songent plus ou moins vaguement, sous une forme ou une autre, à la réarmer.

Par un tragique paradoxe de la politique, la France se trouve exposée à se rapprocher de notre ennemie vaincue d'hier, repaire du racisme, et à s'éloigner d'une alliée qui a tant fait pour éradiquer ce dernier et libérer notre patrie.

À l'intérieur, les anciens collaborateurs de l'ennemi, qui ont fait tant de mal à la France, ayant trop souvent bénéficié de l'impunité, osent relever la tête et reprennent, çà et là, leur place dans l'administration du pays.

Les vrais résistants, ceux de la première heure, principaux artisans de notre affranchissement du joug hitlérien, sont volontiers oubliés ou mis à l'écart.

Voilà pourquoi j'ai adhéré à une association qui, étrangère aux divisions partisans et aux querelles politiques, défend des idées qui, parce que Françaises, parce que magistrales, parce que Juives, me sont et me resteront toujours chères.

L. Lyon-Caen



NOËL...

— Tu viens avec moi cet après-midi, je vais faire un tour dans les magasins pour acheter les cadeaux de Noël ?

— Oh ! tu sais... tu as vraiment besoin de moi ?

— Oui, tu porteras les paquets !

Je n'étais pas tellement, tellement heureux d'aller me faire bousculer, piétiner, dans les grands magasins ; de « lécher » les vitrines des bouillottes, d'entendre le « Monsieur-qui-se-croît-chez-lui » protester dans le métro parce que les paquets le gênent, enfin de subir les regards courroucés de la dame qui murmure en haussant les épaules : « Ah ! de mon temps ! »

Me voici donc parti en compagnie de ma femme. Durant tout le trajet, c'est l'interrogatoire :

— Alors, on achète une pipe au cousin Jules ?

— Si tu veux !

— Et pour la tante Marie ?

— Une parure en indémodable !

— Mais elle a soixante-dix ans !

— Eh bien, achète-lui... je ne sais pas moi... des sels Kruschen !

— On ne peut pas discuter avec toi, tiens, j'achèterai ce qui me plaira !

— Je ne t'ai jamais demandé de me consulter !

Heureusement, nous voici à Havre-Caumont, la station des grands magasins.

Quelle foule !

— On n'est pas les seuls !

— Oui, allez, viens, entrons !

Grands magasins

Une débauche de lumière, des vendeuses toutes aussi jolies les unes que les autres, c'est tout ce que j'ai remar-

un fond blanc, entouré de toutes ces lumières.

— Si, si, très mignon, mais dépêche-toi de choisir. On va entrer...

— Nous voudrions un landau de poupée...

— J'ai celui-ci qui est très bien, deux mille cinq cents, celui-ci qui est aussi joli, mais deux mille seulement...

— Excusez-nous une seconde, nous allons regarder si on ne peut pas prendre autre chose.

Sur ces entrefaites, entre une vieille dame, proprement vêtue, très discrète :

Pierre DELATRE.

(Suite page 6.)

La tournée des grands magasins

un fond blanc, entouré de toutes ces lumières.

— Si, si, très mignon, mais dépêche-toi de choisir. On va entrer...

— Nous voudrions un landau de poupée...

— J'ai celui-ci qui est très bien, deux mille cinq cents, celui-ci qui est aussi joli, mais deux mille seulement...

— Excusez-nous une seconde, nous allons regarder si on ne peut pas prendre autre chose.

Sur ces entrefaites, entre une vieille dame, proprement vêtue, très discrète :

Pierre DELATRE.

(Suite page 6.)

L'U.N.E.S.C.O. reconnaît la discrimination raciale aux Etats-Unis

L'U.N.E.S.C.O. avait organisé, les 5, 6 et 7 décembre 1949, une réunion du comité d'experts relatif aux obstacles s'opposant à l'égalité d'accès des femmes à l'éducation.

Mme Marianne Cahndebre au nom du Congrès juif mondial, s'est élevée contre les discriminations dont sont l'objet les femmes juives dans les pays où est appliqué le numerus clausus.

Répondant à Mme Cahndebre, Miss Hilda Maehling, de l'Organisation mondiale du personnel enseignant, reconnut que la discrimination n'était pas uniquement des Juifs, mais aussi les négres.

Finalement, c'est à l'unanimité que fut adoptée une résolution condamnant le numerus clausus et demandant qu'il soit supprimé.

Elle a d'abord établi la profa-



Bien à craindre, cette BONN Allemagne fait la politique de la main tendue.

Les déportés français indésirables à Dachau (en 1949)

La vérité les gêne. Ces cadavres sont à coup révéles au monde leur font peur. Ils se sentent touchés. Les voilà qui hurlent et qui insultent.

On se rappelle les cyniques propos tenus dans une conférence de presse par le Dr. Ehard, président du gouvernement de Bavière, et par le Dr. Philipp Auerbach, commissaire allemand pour les réparations et les crimes de guerre, étrange personnage sur les antécédents duquel il faudra bien faire la lumière un jour...

Comme cela ne suffisait pas, la Diète bavaroise a été convoquée, et aux applaudissements (Suite page 3.)



1 Le processus est bien connu. On commence par rassembler des chimères, destinées en principe à leur assurer un travail. Première étape : le maniement de la pelle...



2 Ils sont bien alignés. Ils portent toujours la pelle... et déjà l'uniforme. Ce sont des groupes paramilitaires. Deuxième étape...



Le C.I.D. (gestapo irakienne) édite une Encyclopédie policière en 678 pages et deux volumes

Il y a un an, en décembre 1948, de vastes manifestations populaires se déroulaient en Irak. Grand était le mécontentement. Le peuple avait été jeté de force dans une intervention contre l'Etat d'Israël : le sens véritable de cette guerre injuste et désastreuse lui apparaissait chaque jour plus clairement.

Ses conditions de vie empiraient tragiquement. Les dirigeants de Bagdad avaient proclamé la loi martiale. Ils gouvernaient sous la protection des troupes d'occupation anglaises, violaient les libertés les plus élémentaires, conduisaient le pays à la catastrophe financière.

L'Irak vivait dans une atmosphère de grèves et de démonstrations de masses, contre les fondés de pouvoir de Bagdad et leurs maîtres étrangers : « A bas le régent Abdul Ilah ! A bas l'impérialisme ! Liberté et Paix ! » criait-on dans les rues de Bagdad. Le premier ministre Patcheckhi, malgré une répression féroce, n'était plus maître de la situation.

C'est alors que Abdul Ilah, congediant soudain Patcheckhi, fit appel, sur un ordre de Londres, à l'homme à poigne par excellence, Nouri Saïd, pour briser l'essor du mouvement national, affermir la domination britannique et faciliter toutes les intrigues tendant à la formation de blocs d'agression dans le Moyen-Orient.

C'était le 6 janvier 1949. De ce jour date la terreur proprement hitlérienne qui s'est abattue sur l'Irak.

Quelques semaines plus tard, le dirigeant ouvrier Fehedé était pendu sur la place publique. Hitler lui-même n'avait pas osé cela : Thaelmann a été assassiné dans un cachot de la prison de Moabit.

L'Encyclopédie et le Code

Il existe aujourd'hui en Irak une Gestapo, désignée par les initiales C.I.D., qui n'emploie pas moins de 10.000 indicateurs dans

la seule ville de Bagdad. Elle ne pas craint d'éditer une véritable encyclopédie policière, en 678 pages et deux volumes, monument unique dans les annales...

Pages 585, 587, 588, 594, 596 et suivantes, l'existence de 10 camps de concentration y est officiellement reconnue. A notre connaissance, M. David Rousset n'a jamais fait traduire ce document.

Il faudrait envoyer une commission d'enquête à Nourkett Selmane, le Dachau irakien, qui se trouve dans un petit désert près de Bassourah. Qu'on imagine des fosses creusées dans le sol et larges d'un mètre ; sous un ciel brûlant, des hommes enchaînés y meurent à petit feu. Un témoin oculaire déclare : « Sont des surhommes ceux qui restent vivants à Nourkett Selmane après trois mois d'internement ».

Quiconque refuse d'admettre un Nouri Saïd est aussitôt étiqueté communiste. 7.000 patriotes ont ainsi été appréhendés au cours du mois de juin et on compte maintenant plus de 22.000 prisonniers politiques. Les cours martiales fonctionnent rondement.

Article 89 A du code pénal irakien, promulgué en 1928 et plus que jamais en vigueur :

Toute personne qui aurait aidé de quelque façon que ce soit l'un des buts quelconques du socialisme ou du communisme sera punie de la peine de mort ou des travaux forcés.

Dans un commentaire sur l'Irak, le journal Le Monde écrivait récemment : « Pétrole et sang : cette association de romans-feuilleton n'a jamais été si réelle. Spécialisée dans les véritables romans-feuilletons, le Figaro littéraire ne parle pas du code pénal irakien... »

Le peuple irakien

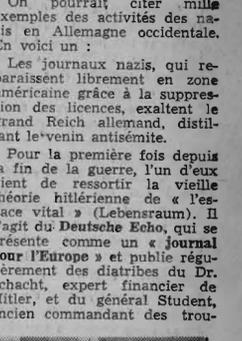
En fait, les maîtres de l'Irak deviennent enragés parce que le peuple irakien devient une grande personne. Il s'est soulevé contre le fameux traité de Fontenay, il a mis en échec le plan anglais de la « Grande Syrie », il ne tient pas à devenir de la chair à canon dans une nouvelle guerre.

C'est parce qu'il chancelait déjà que Nouri Saïd a déclenché des pogromes. Des scènes dignes du nazisme viennent de se produire là-bas au moment même où s'ouvrait — plus un sou dans les caisses ! — une crise gouvernementale...

La marche du peuple irakien a été stoppée. Pour quelques semaines.

Albert LEVY.

(Suite page 46.)



Symbole : au moment où les « Occidentaux » se préparent à réarmer l'Allemagne, le dossier de l'espion Bonnet est classé. Quelques mois avant le « drôle de guerre » il recevait encore le ministre-nazi Ribbentrop (photo ci-dessus).

pes aéroportées, très actif dans les milieux où se reconstruit la Wehrmacht. Das Deutsche Echo écrit que « les pays européens devraient faire des concessions à l'Allemagne », et en particulier « permettre la création de colonies allemandes en Afrique pour remédier à la surpopulation ».

Albert LEVY.

(Suite page 46.)

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS... Gibert de Clambrun

(SUITE DE LA PAGE 1)

OCCUPE-TOI D'ATILA...

Références historiques

Un qui nous la baille belle, c'est le général de Gaulle. Qui rappelait l'autre dimanche à Châlons-sur-Marne : — C'est près d'ici, il y a quinze siècles dans les champs catalauniques que les Gaulois associés aux Romains et même AUX GERMAINS ont repoussé les hordes d'Attila venues de l'Est. Puisque le général de Gaulle

Concurrence

Donc, toute la presse a parlé de cette initiative de six députés qui déclarent « une pause et des arbres » pour l'Europe. Le RASSEMBLEMENT enregistré mais se montre ulcéré. Car certains ont oublié de dire que ces six députés appartiennent au R.F.P. Reconnaissances, cher confrère, que Droit et Liberté n'a pas omis de le signaler. Notre journal n'est pas de ceux qui disputent à la presse R.F.P. la clientèle des collabos.

Caché et ostensible

C'est peut-être symbolique. Les clients de M. René Moatti, vice-président R.F.P. du conseil municipal de Paris, se sont aperçus récemment que le filigrane du papier à lettre qu'utilise leur cher avocat dessine une francisque. Du pétainisme caché en quelque sorte. Quant à M. René-Sacha Gazagne, le maire R. P. F. d'Alger, il écrit sur du papier qui porte en tête



aime les références historiques, allons-y de la nôtre. C'est loin d'ici, il y a moins de sept ans, dans les ruines fumantes de Stalingrad, que les Russes, associés à tous ceux qui, dans le monde, se réclamaient de l'idéal de démocratie, ont repoussé les hordes d'Adolf Hitler VENUES DE L'OUEST...

JERUSALEM et les droits D'ISRAËL

L'Assemblée générale de l'O.N.U. vient de se prononcer sur la question de Jérusalem.

Par 39 voix contre 14, elle a décidé de placer la ville et ses environs sous le contrôle du Conseil de Tutelle.

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Yougoslavie, l'Afrique du Sud, la Turquie ont voté contre, ainsi que la Transjordanie et Israël.

Les délégations anglo-saxonnes défendaient, en effet, un autre projet élaboré par une commission dite de conciliation et tendant à l'établissement d'un régime spécial sur les Lieux Saints. Ce régime aurait consacré la domination définitive du fantoche des Anglais Abdallah sur une partie de Jérusalem, ainsi que sur la partie arabe de la Palestine.

Les Lieux Saints seraient ainsi devenus un centre de manœuvres pour les nombreux « observateurs », « conciliateurs » et autres émissaires de la stratégie anglo-américaine — une sorte de Fontainebleau du Moyen-Orient...

Conforme à la décision historique du 29 novembre 1947, la résolution que vient d'adopter l'O.N.U. contrarie ces projets. Son caractère, certes, est provisoire, et l'on reste encore assez loin de la juste solution du problème. Elle réserve cependant les droits d'Israël. Le Conseil de Tutelle composé des représentants de toutes les grandes puissances offre plus de garanties qu'un organisme entièrement contrôlé par les impérialistes du pétrole...

Le gouvernement de Tel Aviv penchait plutôt, en fait, vers cette dernière solution. Aujourd'hui, il s'oppose violemment à la décision de l'O.N.U., tout en se rapprochant, comme les observateurs s'accordent à le souligner, des positions d'Abdallah.

Il est évident qu'une telle politique est pour le moins hasardeuse. Si elle se confirmait, elle pourrait aboutir à de graves abandons.

Ce n'est pas dans le camp de ses pires ennemis qu'Israël assurera sa sécurité et son indépendance.

l'aube

(Paris, M.R.P.-gouvernement) Une plaisanterie dangereuse Non, l'Allemagne occidentale ne sera pas réarmée. La preuve, la voix, péremptoire, de la plume de M. Maurice Schumann :

Les Américains sont en train de poursuivre, en Allemagne, à la fois par voie d'affiches multicolores et par une série d'émissions radiophoniques, une campagne bruyante pour dissuader les parents d'acheter à leurs enfants des « jouets militaires ». Quand on a l'intention de réarmer un peuple, on ne commence pas par lancer la propagande officielle contre les soldats de plomb. Comment s'explique cette sagesse ? Tout simplement par le fait que le président Truman, M. Acheson et M. Johnson ont pris la peine d'examiner les données du problème. L'article est intitulé : « Une plaisanterie dangereuse ». En effet... Par malheur pour M. Maurice Schumann, il n'est même pas vrai que les enfants ne pourront plus de commander, là-bas, des revolvers et de petits cuirassés au Père Noël ! Un petit appareil à main communi- américain vient d'annoncer que le décret interdisant la vente des « Jouets guerriers » a été rapporté...

CE MATIN

(Paris, gaulliste) Chantage au réarmement Passions aux choses sérieuses. « Ce Matin », journal R.F.P., écrit pour vous dire, en ces termes, les raisons du remanement de notre haut-commandement :

« Un grave avertissement a été donné à la France : « Réorganisez votre armée d'ici le 31 mars, sinon l'aide américaine sera donnée à d'autres ». Le général Bradley et M. Johnson ont informé, en effet, les représentants de la France, que si nous ne nous révoilons pas capables de

Vous voulez être académicien ?

Un fauteuil à l'Académie française, c'est quelque chose qui se dispute.

Dans une atmosphère de campagne électorale. Pour être candidat, il faut savoir engager ses concurrents avec courtoisie. Être capable de tirer trente-neuf sonnettes. Faire valoir ses mérites. A grands coups de langue.

Aucune autre disposition ou qualification spéciale n'est requise.

Querelles d'Allemand

Cela fait, le candidat prend rang de favori ou d'outsider. De son côté, il arrive à mettre les hommes de goût.

Contre lui il a évidemment une coterie. Ainsi MM. André Chaumet et Emile Henriot soutiennent la candidature de M. Jean-Louis Vaudouy sur un fauteuil laissé vacant par Edmond Jaloux.

— De Vaudouy, à aucun prix, dit François Mauriac. Et il explique, amer :

— Il a administré la Comédie-Française pendant l'occupation. — Dans le temps où François Mauriac insistait pour s'y faire jouer, réplique J.-L. Vaudouy. Vous voyez l'ambiance.

Il n'y a pas qu'un âne... Contre MM. J.-L. Vaudouy, Fernand Gregh, de Lévis-Mirepoix, Gabriel Marcel, André François-Bonnet, M. Martin Saint-René s'est porté candidat.

Martin Saint-René? Kekseka? C'est l'auteur de nombreux sonnets que personne n'a lus. Il patronne en outre diverses institutions lyriques. Et pense qu'un vrai poète devrait, en sa personne, avoir sa place sous la Coupole.

— Vivement encouragé, dit-il, par l'opinion qui demande justice. Place, s. v. p. !...

En attendant, les Quarante sont trente-sept ! Ils seront un de plus le 10 janvier. Compliez sur des doigts, ça ne fera encore pas le compte.

Manqué deux ! Ils ont noms Pétaïn et Maurras et sont retenus éloignés du quel Conti pour des raisons indépendantes de leur volonté.

D'aucuns pensent qu'ils manifestent même une fâcheuse tendance à prendre au sérieux le titre d'immortels.

Le Schacht de l'Atlantique

guerre mondiale... aboutissent à Hitler. Un sépulcre...

Il est vrai que le prestidigitateur en question doit s'en souvenir comme nous. Car il faut vous dire aussi qu'il fut président de la Reichsbank.

Au fait, son nom ne vous est peut-être pas inconnu. Hjalmar Schacht, ça ne vous dit rien ?

...Une huile Mais le plus fin de l'histoire, voyez-vous, c'est que du côté de la Maison-Blanche, on prend le naz Schacht très au sérieux. Son livre va d'ailleurs être traduit en anglais.

Il parait qu'avant de proposer l'investissement de capitaux étrangers dans la Ruhr, le chancelier Konrad Adenauer avait consulté Hjalmar Schacht. Comme on vous le dit.

Epilogue Le nommé von Choltitz, général de son état, a mal dirigé les innombrables protestations qu'a soulevées dans le public français la publication par Le Figaro de son plaidoyer pro domo.

COMBAT NOTRE VOLONTE

(Paris, socialistes indépendants) Où sont les hypocrites ?

Sur la question allemande, M. Robert Schuman a renouvelé au Conseil de la République les assurances qu'il donna à l'Assemblée nationale. Mais quelques heures plus tôt, observe M. Gimont.

Le général Billotte, dont chacun sait le rôle officiel au Comité militaire des Nations Unies et les relations personnelles avec les militaires américains, déclarait au représentant d'un de nos confrères du soir :

« Il ne faut pas être hypocrite. Il est évident qu'il faudra envisager tôt ou tard une ligne de défense sur l'Elbe, et la constitution d'une armée allemande se pose d'une façon évidente. »

Des lieux communs nous viennent sous la plume : De deux choses l'une, ou qui trompe-t-on ? Ou encore, qui commande ?

A boire et à manger

Aux U.S.A. aussi

Joe Mac Williams est le chef d'un groupe de fascistes américains qui s'efforcent pour le plus grand homme qui ait jamais vécu depuis Jésus.

On voit le genre. L'activité de ce groupe fasciste — Chicago comme il se trouve, ou éclatèrent récemment de violents troubles antisémites — était essentiellement de répandre la haine du Juif, à l'aide d'arguments et de diatribes que n'eût pas désavoués Goebbels.

Un jour, Joe Mac Williams et sa belle équipe furent traduits devant un tribunal pour sédition. Acquittement.

Qui avait tort ? L'hebdomadaire juif des Etats-Unis, Chicago-Sentinel, protesta vigoureusement et publia des motions par lesquelles diverses organisations demandaient à l'at-torney général de rouvrir le dossier.

Du coup, les fascistes se fâchèrent. Et assignèrent le Chicago-Sentinel en justice.

Mais le plus fin, c'est que le juge Mackinlay (Donald) toléra que la salle de justice fut transformée, à cette occasion, en une salle pour une propagande antisémitique forcée !

A la suite de quoi, le Chicago-Sentinel s'entendit condamner à 24.000 dollars d'indemnité. Aux fascistes.

En novembre 1949, à Alger, le journal La Dépêche célébrait, sur l'air de « Marche nous volla », la résistance au débarquement allié et vantait le feu d'une mitrailleuse bien postée et audacieusement servie qui avait blessé à mort des soldats américains.

En novembre 1949, à Alger, le journal La Dépêche ressuscité parle du Message de liberté et d'espoir qui vient d'Amérique. Rideau.

Péché mortel En Afrique du Sud, l'Eglise réformée hollandaise menace d'excommunication tout fermier qui appliquera l'insémination artificielle pour améliorer son cheptel. Utiliser ce procédé, dit l'Eglise, réformée, est commettre un péché mortel.

Bon. A ce qui nous semble toutefois, l'Eglise réformée hollandaise d'Afrique du Sud ne tient pas de son droit.

Plus royaliste... Toujours est-il que von Choltitz déclare n'avoir jamais voulu donner à son récit un caractère publicitaire.

— Je n'y répondrai pas, dit-il, dans un journal français. Sans doute veut-il dire « de langue française ».

Toujours est-il que voilà une abstention compréhensible. Et une modestie un peu tardive à notre goût.

« L'histoire est claire. Mais pourquoi les policiers, après avoir réprimé leur voiture, stationnent-ils devant la sortie des jeunes gens ? Pourquoi les ont-ils si brutalement interpellés ? Une jeune fille s'étant écriée : « Hier, j'ai vu là, on a le droit de parler ! les agents se permit de rétorquer par cette profession d'antisémitisme : « Si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à retourner dans « votre » pays ! »

C'est alors que M. Darmont prononça la phrase qui, l'après-midi même, aujourd'hui sur le banc des accusés.

— Vous n'êtes pas payés pour dire des choses pareilles. M. Monique Picard-Weyl qui aura la défense, a, dans son éloquente diatribe, insisté sur la façon dont le véritable procès a été escamoté.

— La question de savoir si ces propos ont été tenus ou non, c'est un aspect juridique du

Un outrage n'est pas celui qu'on pense...

« Un outrage à agents », tel est le délit qui amenait récemment MM. Darmont et Gordon devant le Tribunal correctionnel de Caen.

Selon les dires de l'agent outrageé, l'un des inculpés aurait prononcé les paroles suivantes : « Vous êtes trop payés et c'est nous qui payons ».

« On vous emmène, je vous ferai casser la gueule par mon frère ». Propos pour le moins malveillants, si toutefois ils sont véridiques.

Une vingtaine de témoins à décharge affirment que non, et sont venus à la barre réabîter la scène telle qu'elle s'est véritablement déroulée.

MM. Darmont et Gordon pas à Trouville, lorsqu'il leur tomba la main, le numéro du mois d'août du Progrès de Trouville, Deauville et tout le Littoral, un article d'un antisémitisme virulent, et la signature « Lorsqu'ils sont là ».

Accompagnés de leurs amis, les deux jeunes gens se rendirent au domicile de ce monsieur Lerat pour lui exprimer leur indignation. M. Lerat junior appela aussitôt la police. Pourtant Lerat, impressionné par la politesse des jeunes gens, prit les agents de sa

« L'histoire est claire. Mais pourquoi les policiers, après avoir réprimé leur voiture, stationnent-ils devant la sortie des jeunes gens ? Pourquoi les ont-ils si brutalement interpellés ? Une jeune fille s'étant écriée : « Hier, j'ai vu là, on a le droit de parler ! les agents se permit de rétorquer par cette profession d'antisémitisme : « Si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à retourner dans « votre » pays ! »

C'est alors que M. Darmont prononça la phrase qui, l'après-midi même, aujourd'hui sur le banc des accusés.

— Vous n'êtes pas payés pour dire des choses pareilles. M. Monique Picard-Weyl qui aura la défense, a, dans son éloquente diatribe, insisté sur la façon dont le véritable procès a été escamoté.

— La question de savoir si ces propos ont été tenus ou non, c'est un aspect juridique du

de ceux qui sont tombés à leurs côtés. C'est pourquoi l'Union a participé au congrès mondial des partisans de la paix. C'est pourquoi aussi elle a pris une part active à la création du M.R.A.P., ainsi qu'à la réussite de la magnifique Journée nationale du 22 mai dernier au Cirque d'Hiver.

ETUDES soviétiques

(Paris) « Orléans n'est pas New-Orléans »

Ilya Ehrenbourg vient de lire un numéro du « Readers Digest ». J'ai appris, en feuilletant les pages, que Lamartine a prêté l'attention des « condensés » ou « digests » cent ans avant qu'ils n'évahissent les Kloques français.

Les généraux Américains réalisent des miracles de courage afin d'aider les pauvres Berlinois, et les petites Allemandes offrent aux aviateurs américains des vases de porcelaine éparpillés par les bombardements. J'avoue que je ne sais pas, après avoir lu « Sélection », si la « chienne de Buchenwald » Ilse Koch a offert aux Américains des abat-jour en japonais de description des vases japonais que les rescapés d'Hiroshima ont offert déjà, à n'en pas douter, aux Américains. Mais cela n'est impossible, je pense, qu'aux nécessités de la condensation prônée par Lamartine.

Il y a, dans cette revue, un petit article super-évoquant qui bat tous les records du genre. C'est la biographie d'un vieux noir, M. Charles Spaulding, qui est aussi un « grand homme d'affaires », et qui raconte lui-même au lecteur, français comme il fait non de vivre pour les noirs dans la riche et généreuse Amérique.

Ici, il faudrait tout citer ! Impossible de donner un digest d'Ehrenbourg...

La parole est aux criminels...

du « problème juif » : La « solution définitive » L'EXTERMINATION

J'ai travaillé pendant un an avec Henri Monneray à Nuremberg. Nous mettions au point deux parties différentes mais complémentaires de l'exposé du ministre public. Avec toute l'équipe du parquet français, nous avons recherché et centralisé la documentation française. Je me souviens encore de la formidable moisson que nous avons recueillie. Des centaines et des centaines de documents peuplaient les dossiers, s'empilaient sur les tables et envahissaient les bibliothèques et les casiers...

Henri Monneray a estimé que le travail français ne devait pas mourir à Nuremberg. Il a poursuivi ses travaux sur la question dans laquelle il s'était spécialisé : la persécution des Juifs par les nazis. Il a choisi, classé, groupé les documents présentés à Nuremberg, les éclairant les uns par les autres, retrouvant patiemment et minutieusement le filère de la vérité historique. Il faut savoir ce que représente la colossale collection de Nuremberg pour mesurer ce que représente l'ampleur de cet effort.

« La solution définitive » Le premier volume de documents de Nuremberg publié par Henri Monneray aux éditions du Centre de Documentation Juive d'Orléans. « La persécution des Juifs en France et dans les pays de l'Ouest ». L'auteur nous présente aujourd'hui le deuxième volume du diplyque : « La persécution des Juifs dans les pays de l'Est ».

Le début de l'ouvrage est consacré aux principes et aux méthodes de la « solution définitive » — cet euphémisme est ce qu'il faut appeler le génocide. Les auteurs et leurs complices pour désigner l'extermination des Juifs. Puis nous voyons comment les principes et les méthodes sont appliqués dans chaque pays de l'Est, en particulier : Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, U.R.S.S.

Les atrocités les plus troublantes sont transposées par les fonctionnaires nazis en comptes rendus administratifs détaillés. Quelquefois, pourtant, un officier excité ou un SS empatiné étale crûment son sadisme et sa « Schadenfreude » (joie de défaire). C'est ainsi que les étapes successives de la destruction ghetto de Varsovie sont saluées par de lyriques bulletins de triomphe. La sténographie de quelques dépositions de Nuremberg fait aussi revivre les visages sans âme de quelques-uns des monstres.

Devant de pareils textes, que valent les discours, les témoignages, les diatribes ? Le travail scientifique d'Henri Monneray, uniquement basé sur des documents allemands, apporte à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme une contribution plus efficace que des dizaines de requêtes. Ici, ce sont les assassins qui exposent leurs forfaits. S'il fallait un sous-titre à ce livre, je proposerais : « La parole est aux criminels ».

Henri Monneray prend soin d'ailleurs de reproduire dans son ouvrage les déclarations finales faites par les accusés.

Le livre est présenté par M. René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat, et par le général Taylor, procureur général près les tribunaux américains pour les crimes de guerre.

Cette publication arrive à point au moment où les néo-nazis recommencent à donner de la voix en Allemagne et en France.

Albert-Paul LENTIN, ancien chargé de mission au Tribunal de Nuremberg

On nous communique...

Le mardi 7 décembre il y a eu dans le 9ème et le 20ème des réunions élargies de Comité qui ont été assurées par nos camarades Palant et Voislon.

Le vendredi 9 décembre, Maurice Grinspan, secrétaire général du M.R.A.P., a assuré deux réunions élargies de Comité dans le 15ème et le 3ème.

Le jeudi 15 décembre, la section du 15ème a organisé au Café du Soleil Lévesque, Place du Colonel Fabien, un meeting où ont pris la parole Edouard de Comité d'Action du M.R.A.P. et un représentant des Combattants de la Paix et la Liberté. Notre film a été projeté.

Dimanche prochain 18 décembre, dans la matinée, grand meeting à Marseille pour protester contre les progrès d'Hit et le réarmement de l'Allemagne nazie. Serge Kriwokoïki et Charles Palant prendront la parole. Projection du film du M.R.A.P.

Le lundi 12 décembre s'est tenu un réunion de secrétaires de section où ont été débattus les problèmes du M.R.A.P. et de D.L.

Le 6 décembre a eu lieu à la Mutualité un grand meeting de protestation contre l'expulsion de travailleurs polonais de France. Sous la présidence de M. Justin Godart, ont pris la parole : Mme Irène Joliot-Curie, MM. R. Sarraute, J.-M. Hermann, J. Rancand, l'Amiral Mouille, P. Brandon, Mme Cotton, MM. Ouzoulias, Florimond Bonite, M. Brugueret et le professeur Bably.

Le vendredi 23 décembre, à 21 heures, aura lieu au Théâtre Sarah-Bernhardt, le grand gala annuel de l'Association des Tricoteurs Juifs de France. Participation de grandes vedettes.

Sous la présidence de M. Edmond Fleg, le Conseil pour l'éducation et la culture juive en France organise le mercredi 23 décembre, à la salle Jéna, 10, avenue d'Iéna, une grande soirée de propagande.

Les Amis des enfants de fusillés et de déportés sont cordialement invités à l'inauguration du Foyer de jeunes filles de la Commune centrale de l'Enfance situé 1, place Lavoisier à Arcueil, le dimanche 15 décembre, à 16 heures.

Originaires de Chmielnik L'Active Société de Secours mutuel des originaires de Chmielnik et ses environs organise le samedi 17 courant, de 21 heures à l'aube, dans les salons de l'Hotel Moderne, place de la République, un grand bal de nuit de Hanoukka, au profit de ses œuvres sociales et d'Israël.

Un programme composé des meilleurs numéros français et yiddish agrémente cette belle soirée.

TOUS LES VENDREDIS DROIT ET LIBERTE contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL Henri BULAWKO Maurice GRINSPAN Charles LEDERMAN Pierre-Roland LEVY Rédaction et administration : 6, Bd Polonois, PARIS-9 Tél: PRO 13-01 et TAL 81-14 Le gérant : Ch. OVEZAREK

S. N. E. P. Imp. Polonoisnière 6, Boul. Polonoisnière PARIS (9)

Une enquête de Jean MONTAGNEY : QUE SE PASSE-T-IL AU JAPON ?

Scandales en cascade,

Où habite l'oubli?

marché noir, corruption et réarmement :

VOICI L'EMPIRE (provisoire) DE MACARTHUR

Parler du marché noir ? A quoi bon, il a existé dans tous les pays occupés. Mais ce qui frappe surtout au Japon, c'est l'effroyable corruption des hommes politiques, des militaires, des fonctionnaires, dans un pays où le mot « honorable » revient à chaque instant dans la conversation, dans un Etat qui a toujours revendiqué le monopole de la loyauté la plus absolue.

Innombrables furent les scandales à commencer par celui de Showa Danko qui coûta la vie au cabinet Ashida. La compagnie des engrais Setzuo Hinohara avait besoin d'un prêt pour la reconstruction (plusieurs millions de yens). Elle corrompit un nombre important de politiciens dont le plus représentatif fut Také Korusu, directeur général du Bureau de Stabilisation, membre de la Chambre des Pairs et ancien ministre des Finances dans le cabinet Catayama.

L'affaire des Mines de Charbon est avouée : il s'agissait d'empêcher les mines en question de passer sous le contrôle de l'Etat. Pour ce faire, les fonds furent généreusement prodigués. Ashida lui-même fut accusé d'avoir touché la forte somme.

Le plus souvent les choses s'arrangeaient au mieux. Yoshida déclara que les sommes touchées n'avaient été pour des raisons purement « personnelles » et que cela n'avait rien à voir avec la politique (il

seul parti d'opposition — récoltait plus de trois millions de voix. Quant à Mac Arthur, entouré d'un luxe inouï, d'un personnel



L'empereur Mac Arthur pose (de face et de profil) pour la postérité

reconstituer sans autorisation préalable. Les hommes d'affaires nippons pourraient voyager, prospecter le marché mondial. On réhabilite le capitalisme japonais. Quant aux conquêtes prolétaires, si chèrement acquises, les voies de nouvelles menaces. Un projet réglementant le droit de grève est déposé, on va tenter de réviser la loi sur les associations ouvrières. La Military Police tape à tour de bras sur les crânes de graine des soldats démobilisés lorsque se déploient les bannières : « Du travail ! Du riz ! Un toit ! » Naïvement, les malheureux qui ont échappé à mille dangers écrivent sur leur bulletin de vote leurs désirs et leur haine : « Donnez des vêtements à nos enfants ! », « Punissez les traitres, les accapareurs ! » Il y a actuellement au Japon huit millions de chômeurs. L'indice de la vie a monté de 100 en 1945 à 490, celui des salaires est demeuré aux environs de 200. Face à cette situation, le gouvernement n'a trouvé comme solution que le blocage des salaires, l'accroissement des exportations — mais vers quels pays ? — et le retour aux Zaibatsu.

Quant à Mac Arthur, l'importation de Bibles par tonnes, elle ne semble pas donner des résultats bien brillants.

Tout le problème consiste donc à savoir dans quelle mesure l'armée japonaise reconstituée, armée, équipée à l'américaine, pourra être utilisée éventuellement contre la Chine libérée.

Et le retour aux Zaibatsu, contre l'U.R.S.S. Car c'est là, il n'en faut point douter, la suprême pensée de Mac Arthur.

Peut-être que, dans cette question, le prolétariat japonais aura son mot à dire. Peut-être que les pauvres japonais sont lassés de faire sans cesse et toujours des enfants pour la guerre ? N'y a-t-il pas tout le désespoir d'un monde dans cet air que chantent les fileuses en berçant leur tout petit ?

Sur la terre il y a du bon soleil et des fleurs. Mais des fleurs, on n'a plus jamais fait, plus jamais froid... Jean MONTAGNEY.

LETTRÉ DE BERLIN-EST

Ici, on ne parle pas revanche mais baisse des prix...

L'UNE des questions les plus discutées ici, en zone orientale d'Allemagne, est celle de l'organisation du commerce. De grandes difficultés à l'origine ont contribué à compliquer le problème.

Les autorités de la République démocratique sont cependant loin d'être pessimistes à ce sujet. Les progrès considérables réalisés au cours de ces derniers mois ont répondu à une grande partie des objections formulées par les représentants du petit et du moyen commerce.

Le paiement des réparations. La « Handelsorganisation » (organisation du commerce) d'Etat souleva certes bien des critiques, mais en définitive, il semble, comme le déclarait le vice-président du Conseil, Walter Ulbricht, que les mécontents se plaignent plus du manque général de marchandises que de l'existence même de cette institution.

Or, si certaines marchandises manquent encore dans les magasins, c'est parce que la guerre hitlérienne a laissé des traces. La production n'atteint que 75 % du niveau d'avant guerre. Les réparations — qui sont effectivement payées — ralentissent d'autant la rapidité d'un retour souhaité à une prospérité plus grande.

Des problèmes posés franchement. Ce qui frappe l'étranger ou l'Allemand venant des zones occidentales, c'est la franchise avec laquelle ces problèmes sont posés par les membres du gouvernement démocratique et les dirigeants des partis représentés au Parlement.

innombrable, véritable pharaon, il avait d'autres chats à fouetter que de s'occuper des scandales. Il mettait au point son « Plan ».

En marche arrière à toute vitesse. Et ce plan était simple. Il s'agissait d'intégrer le Japon dans le clan des nations occidentales — et d'aller un peu plus vite, si possible, que pour l'Allemagne de l'Ouest. En face de la Chine libérée, il convenait de faire de l'Empire du Soleil levant une base puissante, de reconstituer l'armée. Mais rien de cela ne pouvait être tenté sans le retour au régime capitaliste d'avant guerre, sans cet « harmonieux équilibre économique » dont Mac Arthur parlait à tout propos.

Alors, n'est-ce pas, la paix n'était pas encore pour demain. Du coup les valeurs industrielles montent en flèche à la Bourse de Tokio. Mais on ne s'arrête pas en si beau chemin : des sociétés américano-japonaises — avec participation dominante de capitaux des U.S.A. s'entend — sont constituées. Les lois anti-traités mis en sommeil. Les Zaibatsu ont désormais le droit de

ployable des criminels de guerre, ont créé une base déjà solide à la naissance d'une notion démocratique de la société dans l'esprit des gens. L'amélioration constante du niveau de vie, en dépit des difficultés ouvertement exposées au peuple, contribue à donner confiance dans les institutions nouvelles. C'est ainsi que deux baisses consécutives des prix sont intervenues dans les magasins de « l'organisation du commerce » : baisse de 35 % le 23 mai dernier, de 35 % le 11 juillet.

La qualité des objets mis à la disposition du public s'améliore de jour en jour. D'autre part, des traités commerciaux signés avec l'U.R.S.S. et les pays de l'Est et du Centre européens, de même qu'avec certains pays d'Europe occidentale, ont une répercussion immédiate sur le marché. La balance du commerce extérieur s'est assainie et des perspectives favorables apparaissent dans l'avenir de la nouvelle République allemande.

Kurt NEUMAN.

DACHAU

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

enthousiastes de tous ses députés nazis et pro-nazis, les deux hommes ont redoublé d'injures contre « cette organisation de résistance française privée venue sans aucun mandat officiel » pour « empoisonner l'atmosphère des relations franco-allemandes », telles que ces messieurs, en bons « Européens », les convoient.

On régla ensuite leur compte aux antifascistes allemands qui se sont solidarisés avec leurs camarades français. Déjà, une enquête est ouverte pour savoir qui, du côté de Dachau, a « vendu la mèche ».

E n attendant, les journaux de Munich surenchérisaient les uns sur les autres, traitant, à l'instar du Dr. Auerbach, de « machination communiste ». L'enquête d'une commission qui comprenait l'abbé de Firminy Ploton, le député modéré Ch. Serre, M. Mouttet et M. Pruntyères.

« JE REVIENS DE DACHAU » par M. Vilner. Vendredi 16 décembre, aura lieu à Metz une conférence assurée par M. Vilner, secrétaire général de l'U.J.R.E. et président de l'Association des déportés juifs, qui donnera un compte rendu de la mission à Dachau, sur la profanation des tombes de déportés.

Toute la population est invitée.

LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ (VI)

Les tristes sires du Fort-Chabrol (TRAGI-COMÉDIE)

C'EST dans l'immeuble du 45, rue de Chabrol, gardé par des tueurs de la Villette, que Jules Guérin s'enferma avec ses amis lorsqu'un mandat d'arrêt fut lancé contre lui à la suite des manifestations qui suivirent la mort de Félix Faure, à la suite du complot qui visait à ramener en France le jeune duc d'Orléans. C'est l'épisode du « Fort Chabrol ». Un manifeste proclamait les intentions de ceux qui, volontairement, s'y étaient donné rendez-vous :

« Citoyens, une poignée d'hommes déterminés à faire respecter la liberté individuelle par un gouvernement responsable de toutes les infamies, vont sacrifier leurs existences pour la cause de la liberté des opprimés. Le peuple de Paris comprendra-t-il la haute portée de l'acte que vont accomplir ces hommes et fera-t-il cause commune avec eux ou bien les laissera-t-il lutter seuls contre un gouvernement exécuteur des ordres de la Juiverie cosmopolite ?

« Citoyens, quoi qu'il arrive les Anjoulais, enfermés au Grand Occident de France sauront faire leur devoir. Ceux qui sont prêts à mourir pour le cause de la liberté vous saluent »

L'histoire du « Fort Chabrol ». La police menaçait d'assiéger le « fort Chabrol ». Le commissaire s'étant présenté pour parler à Jules Guérin, celui-ci lui déclara : « Si vous voulez nous prendre par la force, nous résisterons. Nous ne sortirons d'ici que morts ou libres ». Les liges nationales avaient promis du secours aux assiégés ; elles ne tinrent pas leur promesse, mais la rue fut ensanglantée. Le préfet de police Lépine note dans ses mémoires : « Le blocus fut-il sérieux, je

« Certaines organisations juives qui il y a un an, au moment où la naissance de l'Etat d'Israël provoquait l'enthousiasme des Juifs du monde entier, n'osaient attaquer le Sionisme, essayant de détourner aujourd'hui les Juifs de leur lutte nationale... C'est la lutte contre le racisme et l'antisémitisme parallèlement à celle menée par les grandes organisations démocratiques qui serait le seul remède possible dans la situation actuelle. Ceux qui devant les crimes commis dans le monde entier contre les Juifs répètent inlassablement cette formule empruntée à certain catéchisme, oublient une chose : les fours crématoires et les six millions de Juifs exterminés par les Nazis ».

Les sionistes adhérents au M.R.A.P. et qui représentent sans aucun doute l'immense majorité des sionistes, malgré les ordres de certains de leurs dirigeants, approuveront à sa juste valeur cet article contraire à la vérité la plus élémentaire.

Ainsi dans un but bien déterminé, on persiste à soutenir que le M.R.A.P. est un mouvement « antisioniste ». De telles affirmations ne peuvent résister devant les faits.

Notre président M. André Blumel dont le dévouement à la cause d'Israël est incontestable, est-t-il donc « antisioniste » ? M. Bulawko et Lerman, membres de notre Comité directeur et respectivement dirigeants du Haschomer-Hatzair et du Poale Sion de gauche ont-ils donc des leçons de sionisme à recevoir du signataire de l'article en question ?

Alors quoi, de qui se moque-t-on ? Nous retrouvons là les arguments déjà utilisés par le journal en yiddish Notre Parole de M. Jarblum donnant l'ordre à tous les sionistes de rompre avec ceux qui ne le sont pas. Ce qui n'a pas empêché de nombreux dirigeants sionistes de participer à la conférence de la salle Lan-cry, aux côtés des mille délégués représentant 102 sociétés et organisations adhérentes et 30 organisations non adhérentes au M.R.A.P.

Cette conférence n'a été qu'un point de départ vers l'union toujours plus étroite des masses juives de toutes opinions, croyances et conditions. Inlassablement nous continuerons dans cette voie jusqu'à l'interdiction de La Sentinelle et Aspects de France dignes successeurs du Piloni et de l'Action Française ainsi que de toutes publications antisémites dans le genre de celles d'un Bardèche.

Sans relâche nous mènerons la lutte contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme.

ETUDIANTS vous pouvez obtenir DES BOURSES

M. Haim Benveniste, qui préside la Fondation Jacob Benveniste, nous fait savoir qu'à la suite de l'article paru dans notre dernier numéro sur les activités de cette œuvre, un certain nombre de donateurs ont versé des sommes importantes pour l'aide aux étudiants.

La Fondation Jacob Benveniste a pour but d'aider à poursuivre leurs études supérieures, les jeunes gens et jeunes filles dont les parents ont été tués ou déportés pendant l'occupation nazie.

Les étudiants intéressés peuvent encore se faire inscrire nombreux au siège de la Fondation, 146, Faubourg-Poissonnière, d'autant plus que (nous n'en doutons pas) d'autres généreux donateurs viendront apporter leur appui à cette utile institution.

L'EMBARRAS et l'inquiétude de ceux que le vaste courant d'union au sein du M.R.A.P. empêche de dormir, s'expriment par des arguments peu convaincants au travers d'un article paru récemment dans « L'Echo Sioniste », organe de la Fédération Sioniste de France, et qui s'intitule : « Face à l'antisémitisme renaissant, une seule réponse : le Sionisme ».

Que ce journal professe que le sionisme soit la seule solution au problème de l'antisémitisme, c'est son affaire et son droit, au même titre que le croyant qui met ses espoirs dans la venue du messie, que le communiste convaincu que la suppression du régime capitaliste supprimera les causes des haines et des persécutions raciales.

Mais là où ce journal dépasse la mesure du bon sens, c'est lorsqu'il écrit : « Nous sommes dans la juste voie. A nous de tirer les conclusions pratiques, de renforcer encore le M.R.A.P. qui déjà est devenu l'élément moteur de la lutte des masses juives contre le racisme, contre l'antisémitisme et pour la paix, et de faire de notre hebdomadaire DROIT ET LIBERTÉ une arme puissante ».

Quiconque connaît l'enthousiasme, le dévouement de nos militants pour notre juste cause, qui est celle de tous les Juifs, peut être assuré que le M.R.A.P. ira toujours de l'avant vers le plus grand succès.

Et c'est la raison pour laquelle nous sommes très préoccupés de ce qui se passe au-delà du Rhin, et cela avant qu'il ne soit trop tard.

OUI, nous serons fidèles au serment solennel que nous avons fait le 22 mai lors du Congrès constitutif du M.R.A.P., avec 2.000 délégués venus de toute la France... « de rester fidèle à la mémoire de 6 millions de nos frères fusillés, tués ou champ de bataille, exterminés dans les chambres à gaz et les fours crématoires... »

« de ne jamais oublier les crimes commis par les assassins fascistes et leurs complices, collaborateurs et agents vichystes de la Gestapo ».

Nous avons le devoir de rappeler qu'Hitler n'a jamais demandé aux Juifs leurs opinions politiques avant de les exterminer, qu'il en est de même des pogroms actuels d'Irak, et qu'il en serait de même demain, si par malheur... mais ce malheur ne sera pas, et ce précisément parce que nous ne sommes pas les seuls dans cette lutte, parce que nous avons conscience que le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des espèces de calamités qui périodiquement nous tombent du ciel, mais des armes idéologiques de préparation à la guerre.

Il est donc logique et indispensable que les Juifs s'unissent aux forces de démocratie et de paix pour empêcher que les fauteurs de guerre mettent leurs criminels projets à exécution et plongent à nouveau le monde dans un bain de sang dont ils seraient les premières victimes, ainsi que l'Etat d'Israël lui-même.

Est-ce donc ainsi que nous oublions les fours crématoires et les six millions de Juifs exterminés par les nazis ? C'est au contraire dans la mesure où, par notre union et notre action, nous empêcherons le retour à la guerre et à la barbarie hitlérienne pour assurer à nos enfants et à nos foyers la sécurité, que nous donnerons le meilleur gage de fidélité à nos chers disparus.

La cause est donc jugée.

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

« C'est une triste histoire que celle de la guerre des jeunes et des vieux, 1893-1894. Des jeunes aux dents longues bondirent sur un scandale qui s'offrait à leur avidité. Négligeant d'exiger que rendissent gorge les grands forbans qui avaient arraché des millions à la Compagnie de Panama, ils s'acharnèrent sur des parlementaires accusés d'avoir « pignoché » dans les fonds secrets de l'entreprise. Jaurès a dit à la tribune de la Chambre comment de jeunes professeurs de vertu se répandaient dans les couloirs du Palais Bourbon, excitant les gens d'extrême-gauche, les pressant de réclamer la lumière, de la lumière, les poursuites, les exécutions. Admirable occasion pour payer la voie aux impatients, le Panama permit de liquider sans frais un personnel de gouvernement, personnel gambettiste. Sans doute, je le reconnais, y avait-il parmi ces hommes qui avaient fondé la République quelques braves gens. Il eût suffi de les pousser dehors par les épaules, doucement ».

(A suivre)

Johannesbourg. Un grand événement artistique. Le marchand Smuts vient d'offrir aux « Amis sud-africains de l'Université hébraïque de Jérusalem » (pour qu'ils l'acceptent sur place, au mont Scopus) son propre buste (sculpté par le maître Kottler).

New Delhi. Le constructeur d'avions de la Luftwaffe Willy Messerschmitt vole vers d'autres cieux. Il est attendu aux Indes par le pandit Nehru qui s'est assuré ses services pour la construction d'un nouveau prototype.

Washington. Pour réussir en politique, il suffit de faire du charme, estime M. Dawley, leader républicain de l'Etat de Washington. Il propose, en conséquence, la création d'une école spéciale qui transformerait les membres de son parti en pin-up boys.

Rome. Le parti des chemises bleues est peu connu parce qu'il fusionna, dès 1923, avec le parti fasciste. Il va rennaître sous son nom d'origine, avec l'autorisation et l'appui de MM. de Gasperi et Scelba.

Jaffa. 500 vaches, achetées par le gouvernement d'Israël, viennent de débarquer d'un bateau américain à Jaffa, suivies de 180 autres. Les efforts des travailleurs et démocrates de Nouvelle-Calédonie à ceux de tous les partisans de la paix.

Braunau. A Braunau, ville natale de Hitler, un orateur démocrate évoquait les atrocités nazies. L'interrompant, un néo-nazi de « l'Union des Indépendants » lui cria : « Avec ta sale peau, nous ferons un abat-jour ». C'est ce que le correspondant du « Manchester Guardian » en Autriche appelle un « incident fâcheux ».

Nouméa. Le comité de lutte pour la paix formé à Nouméa exprime, dans sa déclaration constitutive, sa volonté inébranlable de travailler à la paix et de faire travailler et démocrates de Nouvelle-Calédonie à ceux de tous les partisans de la paix.

Novy Sad. 7.000 prisonniers politiques sont détenus dans la prison de Novy Sad (Serbie) pour opposition au gouvernement Tito. Un évadé, l'ancien officier T.A. Ivan, révèle que le régime est digne des camps de concentration et que les détenus militaires sont fusillés sans jugement.

Alexandrie. Le tribunal militaire a condamné trois adultes à 3 ans de prison pour « détention de littérature communiste », et six autres à 7 ans de prison pour « appartenance à une organisation ayant pour but de faire régner une classe sociale sur l'autre ».

New-York. Comment vivait, cinq siècles avant J.-C., la communauté juive de l'île d'Eléphantine, en Egypte, sur le Haut-Nil ? On vient de traduire au Musée Brooklyn une série de manuscrits qui apportent de précieux renseignements sur ce point.

Munich. Rayon des Abat-jour. Il paraît que l'île Koch a reçu, dans sa prison, des demandes en mariage, dont une d'un Américain qui lui écrit : « Vous seriez pour moi la femme idéale ». Nous ne dirons pas que tous les gosses sont dans la nature.

Moscou. Un ouvrage d'éthnologie marxiste « Les peuples du monde » est en préparation à Moscou. Il contiendra, en neuf volumes, des études très complètes sur les origines, les mœurs, les relations, etc. des différents peuples.

Tel Aviv. Deux grèves totales de 24 heures se sont déroulées le 7 décembre en Israël. Les chemins ont revendiqué un meilleur salaire. Le personnel des cafés et restaurants a protesté contre l'insuffisance d'un nouveau ticket d'alimentation pour les repas.

HENRY FORD, TECHNICIEN DE L'ANTISÉMITISME PRODUISAIT A LA FOIS POUR HITLER (POISSY) ET LES ALLIÉS (DÉTROIT)



Nous avons examiné la semaine dernière comment Henry Ford était venu de l'antisémitisme à l'antisémitisme. D'abord contacté par Boris Brasol, émigré russe blanc, il finit par être décoré du Grand Aigle germanique sous la haute protection de Hitler.

En 1937 donc, Ford installe à Poissy sa première usine de construction « française ». La superficie totale des terrains occupés est de 236.748 m², et les bâtiments couvrent 87.000 m² environ. Tout le gros œuvre est en béton armé dont le sable et les gravillons proviennent des carrières de la propriété.

L'immense verrière vitrée de l'usine de Poissy couvre une surface de 39.600 m². Seulement 10.000 furent détruits lors des bombardements alliés.

Après la débâcle de 1940, tout le matériel qui avait servi l'exode jusqu'à Bordeaux est de retour à Poissy. Il s'agit cette fois de travailler sans relâche pour le compte des nazis.

LA COLLABORATION...

Après la débâcle de 1940, tout le matériel qui avait servi l'exode jusqu'à Bordeaux est de retour à Poissy. Il s'agit cette fois de travailler sans relâche pour le compte des nazis.

bles de les soutenir vont être remis aux mains de la Gestapo. Juifs et communistes de chez Ford sont dirigés ensemble sur Fresnes, Dachau ou Buchenwald.

En 1942, l'aviation alliée vient bombarder l'usine, c'est surtout la ville qui est touchée. Cependant, les Allemands décentralisent la production et à la libération quatre entreprises Ford travaillaient pour l'armée ennemie : à Bourges, La Courneuve, Ivry et Poissy.

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en même temps Ford produisait du matériel pour l'armée américaine et réalisait des millions de dollars de bénéfices avec ses usines de Détroit.

...ET SES BÉNÉFICES

Le rendement fut des plus importants. La commande allemande dépasse trois milliards qui comprennent des camions, moteurs de chenilles (75 par jour), réchauffeurs à gaz pour le front russe, etc.

Après avoir lutté au sein des sociétés promissaires, Henry Ford avait maintenant les troupes allemandes qui devaient être écraquées à Stalingrad.

LA LIBÉRATION

Les bénéfices (avoués) s'élevaient à 318.122.517 francs, ils furent bloqués et peu de temps après, Léon Blum donnait l'ordre de les libérer.

Ces confortables bénéfices auraient d'ailleurs pu être au-

coup plus grands si la C.G.T. clandestine n'avait freiné la production.

LE « BLANCHISSAGE »

La libération, Dolfus, président de la société, fut arrêté et interné à Drancy mais, rapidement, Lacoste, ministre du gouvernement de Gaulle et ministre des Ténésures, à l'heure actuelle, le fit libérer.

Pendant cette période, ce fut Léonard, bras droit de Dolfus, qui prit en main les intérêts de Ford.

Comme par hasard, dès sa sortie de Drancy, Dolfus partit en mission aux États-Unis, comme chargé par le gouvernement français du plan Monnet.

Les résultats ne se firent pas attendre : 9.000 camions étaient expédiés du Canada aux usines de Poissy pour être montés et vendus.

Dolfuss ne cache d'ailleurs pas son influence auprès des milieux dirigeants français puisqu'il déclare lui-même que « dans le passé, il eut l'occasion de rendre quelques menus services à Léon Blum ».

Profitant de sa fausse situation, la Ford S.A.F. (société anonyme française) jouit des mêmes droits que les véritables sociétés françaises auxquelles s'ajoute le privilège conféré par la majorité d'action aux mains de Ford (73 p. 100). Ceci permet certaines opérations financières et matérielles comme l'importation de pneus, de moteurs, de machines-outils, etc.

Toutes ces importations ont permis à Ford d'intensifier sa production... et d'accroître ses bénéfices. Nous en parlerons la semaine prochaine.

Jacques LARDAT.

ARRÊTER CELA...

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

C'est le langage même de Hitler. C'est « l'espace vital » qui « justifiait » les agressions et les annexions du Führer. Sans aucun doute, qui dit « Afrique » pense aussi à « Pologne » et à « Alsace ». Et cela n'a provoqué aucune réaction chez les Alliés occidentaux.

Le « défaitisme » des Français

Si patent est le danger, si claire, la réalité pourtant que, brusquement, voilà les responsables qui avouent, les menteurs obligés à reconnaître qu'ils mentaient.

Ce sont les frères Alsop qui ont donné le signal de ce revirement dans un article retentissant du New-York Herald Tribune, la semaine dernière :

« La déclaration du secrétaire à la Défense, Louis Johnson, écrit ces journalistes américains, selon laquelle les États-Unis n'ont pas l'intention de réarmer l'Allemagne, peut être vraie — pour le présent... En réalité, la déclaration de Johnson était de toute évidence destinée en premier lieu, à la consommation (sic) française ».

Reconnaissant que les Français sont hostiles au réarmement de l'Allemagne (ils appellent cela « défaitisme ») les frères Alsop déclarent qu'il serait « dangereux » de faire des concessions aux Français et qu'il faut poursuivre le réarmement de l'Allemagne, qui n'est « qu'une partie d'un plus vaste problème : la défense du monde occidental dans son ensemble — y compris les États-Unis ».

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

...La combattivité des généraux...

Et de donner cette précision : « Le fait est que le général Georges Revers et le général

de Lattre de Tassigny, commandant en chef des forces terrestres de l'Union occidentale, qui sont en désaccord sur autre chose, s'accordent sur le terrain purement militaire sur la nécessité d'un certain réarmement allemand. Tous deux, récemment, l'ont dit à un sénateur américain de premier plan... Le point de vue de de Lattre de Tassigny semble, de plus refléter celui de l'état-major de l'Union occidentale, dirigé par le maréchal Montgomery.

Quant aux Français, ils doivent, selon Joseph et Stewart Alsop « de toute évidence apporter le gros des troupes terrestres — probablement 30 divisions minimum » dans la coalition occidentale.

« Le défaitisme » — c'est-à-dire la volonté de paix et de sécurité — des Français est dur à avaler pour les stratèges occidentaux. Que faire ? Démasqués, vont-ils faire marche arrière ? Que non. Les Echos, journal financier, définissent ainsi la situation :

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« Le petit jeu auquel conti-

ent les Alliés, c'est de faire croire à la France, que le réarmement de l'Allemagne est une nécessité absolue, et de lui faire accepter une contribution à la défense de l'Europe ».

« Il est vrai que la charge de la défense du continent retombe surtout sur la France, ne devrait-elle pas être la première à demander une contribution à l'Allemagne ? »

« La suite logique... »

Le Monde cache mal sa gêne sous la forme interrogative, les Français refusent de se laisser enfermer dans le dilemme qu'il pose. En tout cas, une démonstration est faite : quand certains hommes d'Etat parlent de paix de sécurité, c'est le contraire qu'ils font entendre.

Le Daily Mail le reconnaît, qui souligne « la différence qui existe fréquemment entre les déclarations publiques et les opinions privées », et qui constate amèrement :

« Il est à craindre que la confiance dans les intentions américaines, qui avait été laborieusement élaborée en Europe au cours des cinq dernières années, ne soit anéantie par de telles méprises... »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

« L'opinion française n'est pas prête à accepter la renaissance d'une armée allemande. Mais il est temps de l'y préparer. »

appelés dans un contingent non allemand ».

« Et encore ceci : Dans toute l'Allemagne pourraient avoir un rôle dans une armée européenne au même titre que les Britanniques, les Français ou d'autres nations européennes ».

« Et l'on chuchote qu'une armée de 110.000 hommes (10 divisions) avec matériel américain, sera sur pied d'ici un an.

C'est déjà commencé

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

ment commencé.

« L'« charbon » comme dit Le Monde n'est pas rompu totalement (Le Monde y compris) avec le « pharisaïsme ». Dans leur désir d'« habiller » l'opinion française au réarmement allemand, ils ne vont pas jusqu'à avouer que le réarmement militaire de l'Allemagne a effective-

JEUNES JEUNES JEUNES JEUNES

J'avais choisi un autre métier On demande élève-pilote pour travail manœuvre dans bâtiment

LA JOIE DES PARENTS

Daniel "retardait" en tout

ANDRE avait trois ans, de plus que son petit frère. Il se croyait beaucoup plus fort à tous égards, et il faisait sentir à son cadet à chaque occasion, bonne ou mauvaise.

On l'entendait souvent dire à Daniel, lorsque celui-ci s'empêchait d'un jouet un peu compliqué à remonter, ou de la patiente, ou de tout objet que son grand frère avait en sa main :

« Ne touche pas à ça, tu es trop petit. Tu ne sais pas le faire marcher. Tu vas le casser. Donne-le moi. »

Et André arrachait des mains de Daniel le jouet, malgré les cris d'indignation de ce dernier.

La maman, penchée sur un travail de couture, au lieu de redresser la situation, obéissait dans le même sens.

« Viens près de moi, mon poulet, laisse-lui ça, tu es encore tout petit. »

Et elle cajolait l'enfant, le serrait dans ses bras, en calmant ses pleurs par la tendresse.

« Ces petites scènes se répétaient souvent, sous différentes formes. »

Le développement de Daniel ne se faisait pas au rythme normal. Il retardait en tout. Sa compréhension, son langage étaient inférieurs à ceux des enfants de son âge. Les amis des parents s'en apercevaient, et une amie, s'occupant de pédagogie, dit à Mme P. :

« Vous savez qu'il est mauvais de répéter à un enfant qu'il est trop petit. Il faut mieux lui dire que bientôt il sera grand aussi, comme son frère, et pourra se servir de tel ou tel objet. »

« L'encourager toujours, au lieu de le diminuer, n'est-ce pas ? »

« Mais oui. Un frère plus âgé retarde très souvent le dé-

veloppement de son cadet, surtout quand ils ne sont que deux enfants : à tout moment il lui fait sentir son infériorité, tandis qu'il pourrait quelquefois lui montrer comment remonter un jouet, lui expliquer des choses qu'il ne sait. Cela augmenterait le prestige du grand frère, sans enlever la confiance en soi au petit. — vous comprenez, Madame P. ? »

« Oui, oui, je vois. Il pourrait sentir des retards scolaires, si cela continuait ? »

Bien sûr. La sous-estimation et la surestimation de ses propres capacités sont mauvaises l'une et l'autre pour un enfant. Mais c'est souvent le papa qui dit à son fils aîné qu'il est trop petit pour comprendre, et André réagit à son dépit en diminuant Daniel, inconsciemment, il va de soi.

Observez, Madame P., les attitudes et les réponses de votre mari, et faites-les lui remarquer.

« Entendu, je vais faire attention et nous discuterons ensemble en l'absence des enfants. Merci, chère amie, de vos conseils. »

Jane VINCENT.

JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR !

Nous avons déjà reçu de nombreuses lettres de jeunes, posant à Milka, notre chroniqueur scientifique, diverses questions. Les réponses paraîtront à partir de la semaine prochaine. Si vous voulez avoir des explications sur n'importe quel sujet d'ordre scientifique, n'hésitez pas à nous écrire ; une réponse vous sera donnée peu après.

...Elève pilote...

Il a quitté l'école où il est resté trois ans. Maintenant c'est à l'usine (ou il est considéré plus comme un manœuvre que comme compagnon) qu'il travaille. On lui propose alors d'obtenir une bourse d'Etat pour payer ses études aéronautiques. Et c'est après la journée épuisante, la course au terrain.

L'apprentissage d'élève pilote se poursuit et Gérard patient et obstiné, sent le but de sa vie se rapprocher, il a confiance.

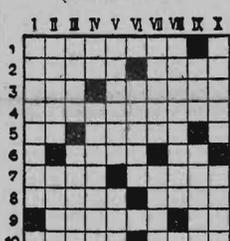
Un jour, un circonflexe lui apprend que s'il veut continuer son apprentissage aéronautique, il lui faut contracter un engagement de trois ans dans l'armée de l'Air.

...Les ailes brisées

Que faire ? D'un côté, il ne sait pas où il mènera son engagement. De l'autre, il n'a pas d'argent pour continuer ses études. Il réfléchit deux jours entiers puis se décide : IL NE VOLERA PLUS.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1



HORIZONTALEMENT

1. Extraction de la houille. — 2. Prémium féminin. Ferme solidairement la porte. — 3. San. — 4. Conjecture. — 5. Espèce de poisson. — 6. Conjecture. — 7. Ville de Normandie. — 8. Célébrité. — 9. Révolte des multiples. — 10. Châtiment sans ordres. Dit convenable.

VERTICALEMENT

1. Action indignante d'un honnête homme. — 2. Divertissement. Paris. D'une beauté qui signifie avec émotion. — 3. III. — 4. Sans grandeur. — 5. Pronom personnel en cours. — 6. Instrument de musique. Vierge triple. — 7. Ville de France. — 8. Grand homme. Grande puissance. — 9. Pleine de difficultés. — 10. Un bien petit morceau de terre. En ordre. — X. Travail s'il est fait.

H. NECAS.

Jeune, tu as la parole...

Je suis assidûment votre rubrique et je dois dire que les jeunes qui vous ont fait part de leur passe-temps favori, me font l'impression d'être un peu trop sectaires. Evidemment, la danse procure bien des joies, mais le camping n'a-t-il pas les siennes ? Et je crois que si l'on se réferait à différents jeunes chacun pourrait parler d'un plaisir qui est plus particulier.

Mais ne pensez-vous pas qu'il y ait possibilité de faire la part des choses : c'est-à-dire d'entendre dire certains que pour eux, la danse, le camping, le sport, le cinéma, le théâtre, font partie d'un tout et qu'ils savent apprécier chacune de ces distractions.

Pour ma part, j'aime beaucoup le théâtre et je ne manque que d'y aller lorsqu'une bonne pièce est jouée. J'estime que c'est là aussi un moyen d'éducation. N'est-ce pas formidable de vivre avec des personnages, partager leurs joies, leurs désirs, leurs déceptions, de les comprendre.

Evidemment toute pièce ne peut avoir assez de portée pour « prendre » le spectateur. Ce que je demande surtout au théâtre, c'est d'être un peu-parole qui donne la possibilité d'entrevoir des milieux très différents ; parfois qu'il soit un moyen d'études.

Il faut regretter qu'il ne soit encore devenu un art populaire, car on trouve peu d'œuvres pouvant élever le public. J'ai discuté avec de nombreux jeunes qui ne vont jamais au théâtre ; il représente pour eux, quelque chose de trop étroit, ce qui prouve que rien n'est fait pour les attirer. Et pourtant c'est une telle distraction, on rit, on se détend, et on apprend.

Je souhaite que les jeunes puissent prendre le temps dans leurs loisirs pour aller voir une bonne pièce... Ils ne le regretteront pas !

Un soir, le cinéma, un soir le théâtre, une autre fois la danse, le sport, le camping... voilà une série de loisirs qui doivent tous faire partie de la vie d'un jeune.

Jacques MARTIN.



Le général Halder (ci-dessus) qui vient d'écrire un livre demandant la participation de la Wehrmacht à la « défense de l'Europe ».

nent à se livrer les hommes d'Etat porte la marque d'un pharisaïsme qui n'a même plus le mérite de tromper personne. On peut nous répéter que ce ne sont pas les militaires mais les gouvernements qui décident. Dans un monde qui a la culture des experts, n'est-il pas curieux que des hommes politiques, après

POMPES FUNEBRES ET MARBR

PEINTURE

Mireille G. Miaillhe



Le terme « tempérament »... tant galvaudé, n'a pas souvent l'occasion d'être aussi justement utilisé qu'à propos de Mireille Glodet Miaillhe.

LIVRES

LES JOURS, LES NUITS ET PUIS L'AURORE

Poèmes d'André VERDET

LES sous-titres du nouveau recueil d'André Verdet : Fresnes, Compiègne, Auschwitz, Buchenwald, Paris jalonnent son périple de déporté.

Est-ce vrai. Toi debout devant moi et pareille à celle que tu fus et promise.



ANDRÉ VERDET

(1) André Verdet est revenu s'installer après sa libération dans son cher Saint-Paul-de-Vence « le village, bateau de pierre, provençal voilier, qui s'en va de vague de colline en vague de colline, jusqu'à la mer ».

J'AI ADMIRÉ CETTE PIÈCE SANS EN COMPRENDRE UN MOT

J'AI assisté, l'autre soir, à la plus curieuse des représentations. Curieuse pour moi, veux-je dire. C'était à la salle Lancy où une jeune compagnie, l'Ykut, jouait Vertes prairies, de Peretz Kirschbein.

THÉÂTRE

Si j'ai pu suivre cette histoire sans en comprendre le texte, c'est évidemment parce que Vertes prairies est une pièce jouée. Une pièce où la mimique et le geste tiennent la première place.

Roger PAYET-BURIN.

EDWIGE et les vieillards

AFFICHE à sensation : une femme nue qu'un voile transparent déshabille encore. Ainsi se présente Lucrèce Borgia, le « L » de Lucrèce arrivant à point sur l'affiche pour dissimuler cet endroit que la Venus de Médicis cache de la main.

la salle et autour cette atmosphère pornographique. Ce vieux film portait en lui le germe d'une recette que les producteurs de Hollywood n'utilisent qu'avec beaucoup plus d'hypocrisie.

Entre voir AU-DELA DES GRILLES. L'auteur de ce film est ce même André Clément qui a donné au cinéma français « La bataille du rail » et « Les Maudits » deux grandes œuvres d'un type nouveau.

Les auteurs, sans aucun doute, s'étaient dit : « Il faut que Machiavel soit machiavélique... » M. Aimé Clariond, ayant ainsi compris son rôle, compose un superbe Machiavel qui ourdit ses petits complots et regarde ensuite agir les personnages, avec des yeux en coulisse et des sourires chargés d'expression.

CINEMA

teuses, on l'aurait laissé passer en riant, en y prenant même un certain plaisir : quelques passages sont du très bon cinéma.

On nous vivons dans une société telle qu'une femme ne peut y apparaître nue, même si elle est belle, sur un écran, en toute innocence des spectateurs.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

DULLIN



Charles Dullin et Henri Pons dans « Le Faiseur »

Notre ne pourrions plus jamais voir L'Avare, ni Volpone, ni La Terre est ronde, sans penser à lui. Quels sont aujourd'hui les acteurs dont on peut en dire autant ?

Charles Dullin est-il possible, est-il probable qu'on trouvera dans dix ans, dans vingt ans, peut-être plus tôt, peut-être plus tard, un autre acteur pour incarner Harpagon, Corbaccio, Savonarole.

FOCUS

Quelque chose dans son regard, dans la façon dont elle était assise, furieuse mais remplie d'assurance, attendant sa réplique. Elle restait immobile, le foudroyant du regard.

FOCUS

pas Juif. Et s'il venait à rencontrer un Juif prodigue, son naturel parcimonieux en était choqué et, jugeant des autres par lui-même, la prodigalité du Juif ne pouvait être que trompeuse.

FOCUS

Elle se raidissait dans une attitude agressive. Les yeux fixés sur elle, il se dit qu'elle avait presque le type irlandais, avec son visage projeté en avant.

FOCUS

miss... » Il s'interrompit et, d'un geste nerveux, saisit la feuille qui suivait celle de miss Hart. Les mots ne formaient qu'un amas confus. Son petit menton frémit sous les lèvres.

FILMS de fin d'année

Le Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

LA SEINE...

Un homme au grand cœur, entreprenant de surcroît, et doué certainement du sens des affaires, vient de créer le « Club des Timides ». Il a convoqué les échotiers pour leur confier ses projets et la presse qui ne crache pas sur la « copie » quand elle lui tombe toute cruite à fait à ce « timide de choc » une large et profitable publicité.

Qui chercherait à s'en plaindre ? A notre époque où le découragement est général — et le Général découragé — les hommes qui osent s'affirmer méritent notre sympathie et notre effectif soutien. Car beaucoup d'entre nous sont des timides qui s'ignorent. Le timide, bien souvent, cache sa timidité sous l'apparence d'une armure impénétrable à l'abri de laquelle il se joue la comédie de la puissance. Le timide, volontiers, joue au « dur », parle haut dans l'autobus ou le métro, rouspète au cinéma, donne des taloches à ses enfants. Mais il en reste là. Et il n'agit jamais.

Il se trouve que la timidité, ainsi expliquée et dévoilée, est la maladie de notre époque. Nos hommes d'Etat sont des timides et des velléitaires. Ils clament bien haut que l'Allemagne ne sera jamais réarmée. Mais ils ne font effectivement rien pour empêcher ce réarmement. Timidité ou hypocritisme ? Question de nuances.

Timides sont ces journaux qui, en bas de page, et en caractères lilliputiens, annoncent une nouvelle d'importance primordiale. Je l'ai par hasard découverte dans un organe qui, d'ordinaire pourtant, aime à se souvenir des souffrances françaises. Mais même ce journal, sans doute, à force d'avoir crié au loup, ne croit plus que le loup peut revenir. Il a peur d'ennuyer ses lecteurs. Ces histoires de renatification ? Une mystification de la « gauche révolutionnaire » pour dévier les vrais problèmes... Avoir peur de dire la vérité, même si elle déplaît à certain public, c'est de la timidité. De la timidité timide, donc, nous venait de Hambourg. On vient de découvrir près de Lubeck plusieurs charniers contenant les restes de plus de 300 internés des camps nazis. Il semble qu'il s'agisse des déportés de Neungamme, embarqués en rade de Lubeck sur deux navires coulés par bombardement aérien. Les internés se jetèrent à l'eau mais les SS les mitraillèrent.

On retrouve aujourd'hui leurs ossements. Personne n'a froid dans le dos. Les morts vont vite. Pourtant ils mettaient longtemps à mourir dans les camps. N'ayons pas peur de mourir. Ne soyons pas timides. Nous ne sommes pas des fossiles.

Je m'aperçois, au moment de conclure, que je suis atrocement naïf. Ceux qui veulent nous obliger à oublier n'ont rien de commun avec la timidité. Ne leur pardonnons pas. Ils savent très bien ce qu'ils font.

Paul J. RENNE.

...ET MES AMOURS

C. de Neubourg vous révèle les trucs de la voyante

Tout le monde est obsédé par l'incertitude de l'avenir. Aussi les gens les plus sceptiques et les plus incrédules résistent rarement à l'attrait d'une « manie » quelconque qui leur est offerte pour dévoiler les choses futures.

Cette faiblesse, fort compréhensible d'ailleurs, fait vivre depuis les temps les plus reculés une armée de gens qui exercent les sciences divinatoires.

Les observations qui ont été faites dans des conditions où toute possibilité de fraude était exclue semblent prouver que certains « sujets » particulièrement doués peuvent prédire des événements futurs.

Or ces cas sont rares et les « extra-lucides » sont très nombreux. Aucun organisme officiel en France ne sait le nombre exact de personnes exerçant « le métier de deviner, de pronostiquer et d'expliquer les songes » qui, selon l'article 478 du Code Pénal comprend « les diseurs et les diseuses de bonne aventure, les tireurs et les tireuses de cartes ». Les estimations varient entre 2.000 et 20.000.

Or il est difficile d'admettre que toutes les personnes qui opèrent dans les différents « cabinets de sciences occultes » puissent prédire l'avenir ou voir dans le passé. Et pourtant elles ne manquent pas de clients et clients.

— peine d'amour, élégante et le a de l'argent. La consultation commencera donc de la manière suivante, indépendamment des moyens utilisés. « Je vois à côté de vous un homme mal disposé à votre égard ». Neuf fois sur dix elle aura deviné juste. Même s'il ne s'agit pas d'une histoire sentimentale l'existence « d'un homme mal disposé » (remarque que cette expression peut être prise dans le sens de maladie) est probable dans la vie de n'im-

— votre volonté ne met pas un frein à vos passions ». Et ainsi de suite... Comme il est impossible à la cliente de garder obstinément le silence tout le temps, elle dit quelque chose, la cartomancienne en tient naturellement compte et oriente ses paroles en conséquence.

Le truc de l'objet rond

Voici maintenant le truc de « l'objet rond » : La voyante se concentre et dit : « Je vois quelque chose... c'est un objet qui vous est précieux... il est rond ». Or, quelle est la personne qui ne possède pas une médaille, une pièce de monnaie, une montre qui est un souvenir ou un fétiche. Si par un miracle hasard il n'y a pas d'objet rond la difficulté est vite résolue car la voyante vous verra « tourner en rond » ou bien elle vous verra devant une soucoupe, une assiette, etc... Il y a aussi le truc de l'initiale ou du prénom. La cliente à peine installée, la voyante demande : « Qui est Jean ? » (Georges, Henri, Michel, Marie ou Madeleine). Si la cliente répond, et neuf fois sur dix elle le fait, la voyante poursuit : « Vous vous doutez de quelque chose » — et selon la réaction de la cliente — « il s'éloigne... il se rapproche... il est souffrant », etc.

calcul. Supposons qu'à Paris il y ait 1.000 cartomancieuses (et il y en a certainement plus que ça), il y en a donc une par 4.000 habitants. Mettons qu'il n'y en ait que 5% qui les consultent une fois par mois, cela fait 200 clients. Soit une moyenne de 6 clients par jour. Le prix moyen d'une consultation est de 200 francs. Ce qui constitue un revenu de 1.200 frs par jour.

Et n'importe qui possédant un jeu de cartes et du bagout peut gagner sa vie, toléré par la Police qui n'applique que rarement les peines prévues pour les devins par la loi du 28 avril 1832.

C. de NEUBOURG
(Copyright by C. de Neubourg et D.L.)



porte quelle femme. La voyante note la réaction de la cliente et la consultation se poursuit. Et ça c'est le truc de l'entrée en matière. Entre 1940 et 1945 la phrase « amorce » classique de toutes les voyantes était :

— Vous êtes séparée de quelqu'un... c'est un homme... il est loin... il pense à vous, etc... etc... Actuellement, la consultation commence le plus souvent par « Vous avez des ennuis d'argent... ».

Les conseils d'Etteilla

Le « poisson mord » ou le « mord pas » c'est-à-dire que la cliente dit « oui » ou « non » ajoute des précisions ou se tait. Selon les confidences des diseuses de bonne aventure très

Si la voyante opère dans une petite ville son travail est considérablement facilité par les commérages. Les paroles qu'elle entend ne tombent pas dans les oreilles d'une sourde, croyez-moi. Mais même dans une grande ville elle travaille dans un cercle relativement restreint de sa clientèle. Or un client lui envoie un autre client et fort souvent la renseigne.

Ainsi pour les « nouveaux » il y a des trucs et les « anciens » en ont connu plus ou moins. Faisons maintenant un petit



NOTRE SANTÉ LE SÉRUM DE BOGOMOLETZ

Vous pouvez rajeunir

Le sérum de Bogomoletz et celui préparé depuis peu par le Docteur Bardach à l'Institut Pasteur ont suscité beaucoup de discussions

dans le monde médical et de curiosité dans le public alerté par des journaux qui, dans de gros titres, parlaient de « cure de rajeunissement », de traitement merveilleux, omnipotent, etc.

Il nous semble utile de rétablir les faits et de donner ici quelques notions simples sur ce qu'est le sérum du grand savant soviétique et ce qu'on peut en attendre à l'heure actuelle.

Cette médication n'est pas une panacée, susceptible d'être appliquée à n'importe quel malade et dans n'importe quelle maladie. Il y a des maladies qui ne supporteraient pas le sérum en question et il y a des maladies où il n'a aucun effet. Ce traitement a, comme on dit, ses indications et ses contre-indications.

Ainsi, un homme, qui pourrait bénéficier du sérum de Bogomoletz mais qui est tuberculeux ou a une maladie du cœur, ou encore, présente de l'albumine dans les urines ou trop d'urée dans le sang, ne saurait être soumis à ce traitement trop dangereux pour lui.

exemple). C'est le sérum (c'est-à-dire une partie du sang) de ce dernier que l'on appelle le sérum de Bogomoletz.

Bogomoletz avait remarqué que lorsqu'on injecte de petites quantités de ce liquide à un homme souffrant par exemple d'une mauvaise fracture osseuse, la consolidation et la guérison progressent très rapidement. Il en a conclu, que son sérum avait une influence favorable et vivifiante sur les tissus conjonctifs.

Qu'est-ce que le tissu conjonctif ?

Un exemple pourra peut-être en donner une idée. Comme le béton armé consiste en poutrelles de fer, plongées dans du ciment, de même nos organes et nos cellules, baignent dans un milieu semi-liquide qu'on appelle tissu conjonctif.

Longtemps on avait pensé que ce tissu n'avait pas de rôle important dans notre économie et dans la sauvegarde de notre santé. On attribuait une plus grande importance aux artères en disant que l'homme avait l'âge de ses artères. Lorsque les artères se sclérotisent c'était un signe de vieillissement.

Bogomoletz a démontré que c'est surtout la fracture, le bon état de notre tissu conjonctif, qui importe et que l'homme à l'âge de son tissu conjonctif.

D'où l'idée de provoquer le rajeunissement du corps humain grâce aux injections du sérum de Bogomoletz, qui, comme nous avons dit, vivifie le tissu conjonctif.

Des résultats parfois excellents sont obtenus dans différentes maladies.

D'après les recherches soviétiques, le sérum de Bogomoletz aurait donné des résultats encourageants même dans des cas de cancers incurables. Des guérisons et des améliorations sont obtenues dans certains cas d'ulcères de l'estomac, d'impotence, d'hypertension, de rhumatisme chronique, d'asthme, de varices, etc.

Le professeur Bogomoletz, mort il y a trois ans, a ainsi ouvert des perspectives nouvelles à la lutte contre la maladie et le vieillissement prématuré.

Dr MUHLRAD.



C'est un liquide, qu'on prépare avec de la rate et de la moelle d'un homme mort depuis très peu de temps ou prélevés au cours d'une opération. Ces organes sont macérés, puis injectés à un animal (lapin par

exemple). C'est le sérum (c'est-à-dire une partie du sang) de ce dernier que l'on appelle le sérum de Bogomoletz.

Je te tiens, tu me tiens par...



Au Bal des Barbis, que les chansonniers de Montmartre et les destinataires-humoristes viennent d'organiser au Moulin de la Galette, Jean Marsac (à gauche) et Jean Eiffel (à droite) comparent la résistance de leurs barbes respectives (et postiches).

Comment font-elles ? La réponse est très simple : 99% utilisent des trucs professionnels. Ces trucs sont extrêmement simples mais ils rendent et rendent bien.

En voici quelques-uns.

Le truc de la salle d'attente

Tout d'abord le truc de la salle d'attente.

Cinq fois sur dix la voyante est occupée et fait attendre son client. Durant cette attente le client est étroitement surveillé et toutes ses particularités soigneusement notées. Tout entre en ligne de compte, le sexe, l'âge apparent, la tenue, le comportement. La voyante n'a rien d'un super-détective de roman, loin de là, mais elle possède du jugement, autrement elle aurait changé de métier.

Supposons qu'elle ait fait les observations suivantes sur une cliente : âge entre 20 et 25, pas d'alliance (ou de trace d'alliance sur le doigt), elle est élégante, ses yeux sont rouges. La voyante en déduira : elle a pleuré, jeune et sans alliance

— Jusque-là, ce n'était pas brillant. Les gars de chez Renault étaient « fauchés » et on se demandait si on allait vendre la moitié de ce qui était prévu ! — Et maintenant ? — Ils viennent de toucher la prime de cinq mille, c'est la ruée. Depuis le temps qu'ils attendaient ! Pour eux et pour nous, ça va mettre du « beurre dans les épinards ». Oh, ce n'est pas le Pérou, mais ça dépanne. Pensez qu'il y en a encore qui ne gagnent que 15.000 francs par mois. On a beau faire des étalages, de la publicité, s'ingénier à trouver du nouveau, quand il n'y a pas de sous.

— Pour notre part, Noël c'est une fête, mais c'est aussi une catastrophe pour le porte-monnaie. En parlant de porte-monnaie, nous en voudrions un pas mal et pas trop cher.

— Pas mal et pas trop cher, vous n'êtes pas les seuls à demander cela.

— Tenez, en voici un en box, quatre cents francs.

— Oui, il est bien. Tant pis, on va le prendre, il ne nous restera plus que six cents francs ! Plus que six cents francs ! et nous n'avons même pas acheté la moitié de ce qui était prévu.

Heureusement que j'ai prévenu ma femme ! — Tu sais, je t'achèterai juste un bouquet de violettes et nous ferons un petit réveillon à la maison... Et il y en a combien dans notre cas !

Pierre DELATRE.



souvent les clients racontant tout simplement ce qui les tracasse. Dans ce cas il n'y a qu'à répéter ses confidences en leur donnant un aspect un peu symbolique et mystérieux et la cliente part très satisfaite.

Si le client s'obstine à se taire, on se servira des conseils d'Etteilla alias Alliette, père de la cartomancie moderne, ou de son disciple d'Odoulet. L'ouvrage de ce dernier donne 78 phrases stéréotypées dont la signification peut être interprétée de plusieurs manières.

En voici quelques-unes :

« Vous avez eu trop bon cœur et vous étiez trop confiante, méfiez-vous maintenant, on vous veut du mal ».

« Prenez garde à vos résolutions. Les obstacles barrent devant vous la route que vous poursuivez ».

« La réalisation de vos espérances dépend d'un être plus puissant que vous ; cherchez à le connaître et à conquérir son appui ».

« Ne renouez pas avec une ancienne amie qui vous trahira encore ».

L'imprévu mettra en défaut votre prudence et la fatalité ruinera vos plans d'avenir si

ÉCHECS MAGASINS DE NOËL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

— J'ai quatre petits-enfants, quel est ce que je pourrais bien leur acheter ? — Tout cela dépend de combien vous disposez.

— Huit cents francs, répond un peu gênée la pauvre grand-mère, je ne pourrais peut-être pas avoir grand-chose ?

— On va s'arranger, allez... Étape, avec le sourire le vendeur prépare un petit paquet pour la brave vieille dame qui s'en va, heureuse d'avoir quelque chose à offrir et triste de ne pouvoir faire plus !

— Nous en avons combien comme cela ! constate le patron en hochant la tête. Cette année la vente est difficile, depuis l'an dernier tout a tellement augmenté... sauf les salaires, évidemment.

Il y a bien quelques clients qui achètent de beaux jouets, mais après quels sacrifices ! On se rend bien compte que lorsque les ménages ouvriers s'en vont avec un cyclorameur, cela en représente des jours sans viande et des semaines sans cinéma...

— C'est précisément notre cas... Enfin, donnez-nous quand même le landau !

Le retour

Nous voici à nouveau dans le métro. Que de paquets ! — Si on descendait à la porte de Saint-Cloud, on regarderait les vitrines de Boulogne ? — L'idée est bonne, mais, pour aujourd'hui, je crois qu'il faudra se contenter de ce que l'on a acheté. Je n'ai plus que mille francs... Je crois qu'il va falloir demander un acompte sur la paye, sans cela nous n'irons jamais jusqu'à la fin du mois !

A Boulogne-Billancourt

Là, il y a foule aussi, mais dans les petits magasins. On ne va pas à Paris, on achète sur place.

— Le choix est aussi grand que dans les magasins de la Chaussée-d'Antin, on aurait dû commencer par ici.

Si on entrait pour se renseigner au sujet du cadeau à ta mère ?

— Visiblement, le gérant est content.

— Ça marche les affaires ?

— Tu sais, je t'achèterai juste un bouquet de violettes et nous ferons un petit réveillon à la maison... Et il y en a combien dans notre cas !

TOUS LES JEUNES SERONT AU GRAND BAL de la Jeunesse Juive

organisé par le Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E. sous le patronage de DROIT ET LIBERTÉ

le DIMANCHE 18 DECEMBRE, de 14 heures à minuit dans la SALLE DES FETES DE LA MAIRIE DU XI^e

Place Voltaire (Métro : Voltaire) avec l'ORCHESTRE GILLES ROGEE

DU RIRE — DE LA JOIE — DE LA DANSE et... LOLEH BELLON, la vedette du « Point du Jour »

Pour 5.000 nouveaux abonnés

LE GRAND CONCOURS DE D.L. BAT SON PLEIN

Dernières nouvelles EN HUIT JOURS

■ M.R.A.P.-IX^e : 12 abonnements, 24 % de l'objectif.

■ M.R.A.P.-XX^e (Avron) : 6 abonnements (en un jour).

■ M.R.A.P.-Montreuil : 41 abonnements, 96 % de l'objectif.

■ LA PROVINCE ne reste pas en arrière.

Classement (provisoire), dans l'ordre : Lens, Toulouse, Marseille, Grenoble, Metz, Strasbourg, Montpellier, etc.

Vous n'êtes pas inscrit ? Alors, dépêchez-vous !

Tous les détails dans le précédent numéro, ou à l'administration du journal.

M. Simon a recueilli 10 abonnements

NOTRE campagne et notre grand concours d'abonnements à « Droit et Liberté » se développent à un rythme plus que satisfaisant. De toutes parts nous arrivent des souscriptions, des versements, des mandats, qui témoignent de l'in-

fluence de l'hebdomadaire du M.R.A.P. et de l'émulation qui se fait jour entre ses amis pour trouver de nouveaux amis, de nouveaux abonnés !

Dresser un palmarès est bien embarrassant, parmi tant d'autres, un diffuseur émérite : notre ami Simon, secrétaire du Comité du M.R.A.P. du XVIII^e. En huit jours, il a collecté 10 abonnements à « Droit et Liberté ».

Comme nous l'en félicitons, il nous répond avec modestie :

— Ce n'est pas difficile, il suffit d'expliquer un peu aux gens que l'on contacte la nécessité de notre combat. Il est rare qu'ils ne soient pas impressionnés à la vue de ce journal, vivant, bien fait. Il y en a qui me reviennent très bien. D'autres sont plus réservés, ils appartiennent parfois à la catégorie des gens qui ont tendance à oublier tout ce qui s'est passé... Mais une discussion franche et cordiale peut faire beaucoup.

Notre ami Simon travaille dans la confection pour dames. Il est père de trois enfants. « Des que j'ai une minute, le soir, je laisse l'atelier pour diffuser « Droit et Liberté ».

— Alors, « Droit et Liberté » vous plaît ?

— Je pense bien ! Sans quoi je ne lui ferais pas des abonnées... Il dit la vérité, et il a dit courageusement.

MON DOUX PÉCHÉ

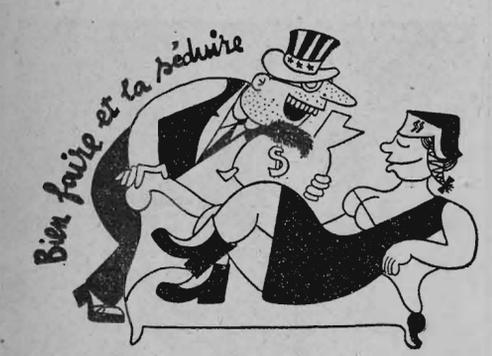
Latkess au fromage

Faites fondre dans deux ou trois cuillères d'eau bouillante un demi-litre de lait. Ajoutez un demi-double crème, deux œufs entiers, un grain de sel, quatre cuillères de farine de façon à former une pâte ni trop épaisse ni trop liquide.

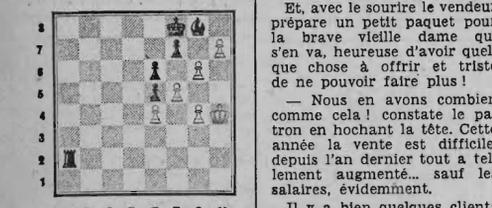
Mettez du beurre au fond du plat et faites-le chauffer fortement. Posez-y la pâte par cuillères et laissez cuire à four chaud, environ une demi-heure.

On peut également faire ces beignets à la poêle.

Garnissez de crème fraîche, et selon les goûts, de sucre ou de miel.



par le Maître SHERNETSKY PROBLEME PRATIQUE N° 6 G. BOGDASSARIANETZ (Schachmetz 1937)



Les Blancs jouent et annulent

Une intéressante étude avec une amusante conclusion. Nous publierons les noms des lecteurs qui nous feront parvenir la solution exacte avant le samedi 24 décembre.

PARTIE N° 6 - DEBUT RETI

Blancs : T. Van Driel
Noirs : Zalsman

Jouée dans un tournoi à Baarn (Hollande) en 1948.

1. Cf3, Cf6 : 2. g3, d5 : 3. c4, dxc4 : 4. Ca2, Chd1 : 5. Cxd1, b5 : 6. Ce3, e5 : 7. (meilleur était 6... d6) : 7. Dd3 : 7b8 : 8. Cg5, Dd7 : 9. Cf5.

Tableau 1 Les Noirs ne voyant pas comment sauver leur Dame sans être mat ont abandonné, pourtant à Cc5 (contre-attaque) savait tout. Morale : Il ne faut jamais trop se presser. Avant d'abandonner il faut perdre le point.

SOLUTION DU PROBLEME N° 3

W. A. Shinkman (Détroit Free Press - 1876).

Blancs : R04, D07, F02, F15, pion b5.

Noirs : R06, C12, pions a5, b6, d4, e5 et f6.

Mat en 2 coups.

CLE : 1. Fg5 ! b x c5 ; 2. R x c5 mat.

Remarquons que sur 1. Fg4 ; a x b4 ; 2. R x b4 il n'y a pas de mat car les noirs disposent de la case de fuite d6.

Solutions correctes reçues de MM. : Abend, Aronson, Chernik, Feigelson, Feldman, Rafal, Solny, Bolna, Vauthier et Zerok.

SOLUTION DU PROBLEME PRATIQUE N° 4

1. Dd8 ! g x h6 ; 2. Tg3+, etc.